

les
amis



du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

Nouvelle expo temporaire
les rubans de l'intime
page 15

LE BULLETIN DES AMIS

Mars 2021
N° 29



**Nicolas Faure**

Président des Amis
du Musée d'art et d'industrie

Ce printemps, le musée d'art et d'industrie nous déshabille !

Au moment où l'on peut raisonnablement espérer une réouverture des musées au public, c'est une belle fête qui nous attend dès le 8 mai. Le musée d'Art et d'Industrie va ouvrir les portes de l'exposition temporaire : « **Les Rubans de l'intime** » qui nous racontent l'histoire intime des hommes et des femmes !

Avec le prestige de Chantal Thomass, marraine de cette exposition, avec le talent des jeunes de la section lingerie du lycée Adrien Testud et avec le partenariat des entreprises textiles de la région stéphanoise, nous sommes assurés de vivre de beaux moments et de découvrir la vitalité de notre territoire.

Notre musée dit être « aux racines du Design ». La signature de la ville de Saint-Étienne est « l'expérience design ». C'est pourquoi nous avons décidé d'accueillir dans nos pages le Directeur de la Cité du design, Thierry Mandon. Vous avez appris que malheureusement la Biennale Internationale Design qui devait démarrer fin avril a été reportée en 2022. Cela va, hélas, priver l'expo « Les Rubans de l'intime » de visiteurs nationaux et étrangers.

À nous de lui donner tout l'éclat qu'elle mérite en nous y rendant massivement et en faisant sa promotion auprès de nos connaissances.

Bonne lecture !

Hommage à Bernard Chaton

Michel Béal

C'est avec émotion et une grande tristesse que nous avons appris le décès de Bernard Chaton, Président d'honneur de l'Association des Amis du Musée de la Mine de Saint-Étienne.

Dans cette douloureuse épreuve nos pensées amicales vont d'abord à son épouse, ses enfants et petits enfants, sa famille et à ses amis à qui nous présentons nos sincères condoléances. Ingénieur civil de l'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne, Bernard Chaton a été Directeur général des Houillères de bassin du Centre et du Midi à Saint-Étienne. En 1993 il succède à Henri Bonardot à la Présidence de l'Association des Amis du Musée de la Mine qu'il dirigera pendant près de 24 ans jusqu'en 2017.

Sous sa très longue présidence, Bernard Chaton agira sans relâche pour faire évoluer le musée de la mine et accroître son rayonnement.

Il aura été aussi, au cours de toutes ces années de dirigeant bénévole, l'animateur clairvoyant et rigoureux de la vie de l'association qu'il a su développer et moderniser. Nous lui exprimons notre profonde gratitude pour tout ce qu'il a accompli.



“ Quelle temporalité pour les musées ? ”



Marie-Caroline Janand
Directrice des musées
Musée d'Art et d'Industrie
Puits Couriot
Parc-Musée de la Mine

Nous vivons depuis quelques mois dans une temporalité contrainte, obligeant les acteurs des musées à élaborer des protocoles d'ouverture sans avoir d'échéance, à monter des expositions sans savoir quand le public pourra les voir. C'est le temps de l'immédiateté et de l'adaptabilité.

Malgré cette dilution du temps, les musées de la ville de Saint-Étienne continuent leur mue et de nombreux projets se développent

pour engager ces institutions dans leur époque. C'est ainsi qu'au musée d'Art et d'Industrie, outre la recherche autour de futures expositions temporaires qui vont de la révolution industrielle aux sports, les équipes travaillent à l'ouverture d'une nouvelle salle permanente immersive pour la fin de l'année. C'est le temps du projet.

La crise sanitaire a montré le besoin de culture, y compris à distance. Le musée virtuel est une réponse à cette attente : à la fois source de connaissance sur les collections dans une logique de diffusion du savoir en mode « open-content » - mise à disposition gratuite et sans restriction - et animation de ce savoir par des médiations virtuelles. Car il y a maintenant deux manières d'accéder aux musées : la confrontation directe aux œuvres et aux objets et une approche distanciée, par écran interposé. Les études montrent que la fréquentation in situ ne baisse pas quand il existe une véritable stratégie de musée virtuel. Au contraire, le « bruit » généré par la consultation en ligne est un facteur d'augmentation de la fréquentation. C'est un vaste chantier qui passe

Sommaire

Découverte du musée

- P.4 Les métiers du musée : Blandine Helfre, responsable du centre de documentation
- P.8 L'objet du musée : le E-Solex

Vie du musée

- P.15 La prochaine exposition temporaire : « Les rubans de l'intime »

Tribune libre

- P.6 Bicentenaire de VERNEY-CARRON

Art et Industrie

- P.9 La Cité du design : rencontre avec son directeur Thierry Mandon
- 12

Histoire de la Mine

- P.13 Un métier insolite : le mineur couturier

Lecture

- P.14 Le livre du mois

par de nouveaux outils, dont la première étape sera un nouveau logiciel de billetterie permettant des réservations à distance ainsi que tous les services attendus par le public d'aujourd'hui. Ces actions s'inscrivent à longue échéance, dans le temps de la stratégie : celui du Projet Scientifique et Culturel.

Vient enfin le temps des collections, qui nous dépasse, englobant à la fois le passé et l'avenir dans le principe d'inaliénabilité des œuvres conservées dans un musée.



J'ai rencontré pour vous...**Les métiers** du musée**Jean-Pierre Duhamel*****Blandine Helfre,****en charge du Centre de Ressources du M.A.I.***• Pourquoi vos services ne sont-ils pas dans le musée ?**

Nous sommes dans un bâtiment où se trouvait la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts qui a déménagé lors de la construction de l'École du design, il y a une vingtaine d'années.

Au rez-de-chaussée, se trouve le Centre de Documentation du Musée et, à l'étage, les bureaux des chargés de collection; le tout forme le service scientifique.

• Quelle est la mission de votre service ?

Le Centre de Documentation permet de faire des recherches en amont pour préparer les expositions prévues par le musée pour les prochaines années. Ces recherches sont faites par les commissaires d'exposition : ils me présentent leur projet et leurs thématiques et je les aide à réunir la documentation nécessaire, livres, articles de la presse scientifique, catalogues d'exposition, catalogues de fabricants, témoignages de notre histoire industrielle.

• Qu'en est-il pour les collections du musée ?

Nous avons des fonds documentaires patrimoniaux qui permettent d'éclairer le discours sur la fabrication, la commercialisation, l'utilisation, en fait l'histoire mais aussi l'actualité, de tous les objets conservés par le musée.

• Que sont ces fonds documentaires ?

Par exemple, nous avons la bibliothèque de la Manufacture d'Armes de Saint-Étienne, la MAS, qui nous a été remise avec les armes, il y a une vingtaine d'années. De même, nous avons l'ancienne bibliothèque de l'École des Beaux-Arts qui servait, notamment, à la formation des tisseurs de rubans. Nous avons aussi la bibliothèque de l'École pratique d'industrie, actuel lycée E. Mimard. N'oublions pas la documentation du cycle, fonds public assez unique au niveau européen, enrichi par les archives de la Fédération Française de Cyclotourisme. Ces fonds sont référencés sur des catalogues en



ligne, nationaux et universitaires. Notre Centre de Documentation et celui du Musée de la Mine font également partie du réseau BRISE, ensemble des bibliothèques stéphanoises, municipales et universitaires.

• Qui est donc intéressé par tous ces fonds spécialisés ?

En parallèle de l'équipe du musée, ces fonds sont accessibles au public qui prend rendez-vous pour me permettre d'en préparer la consultation. Je précise que ces fonds ne sortent pas du musée, sauf s'ils sont prêtés à un musée pour une exposition. Ce sont des chercheurs, des étudiants, des professionnels, des musées, des particuliers, collectionneurs ou simples amateurs. Parfois, une personne cherche à se documenter sur un objet qu'elle détient : un objet de Manufacture, une arme, un cycle, un catalogue de rubans, etc.

• Je pense que cette documentation n'est pas figée ?

En effet, la documentation est quelque chose de vivant, enrichie en permanence ; il sort tous les jours des ouvrages actualisés sur un sujet donné. Nous sommes abonnés à des revues scientifiques. Il y a pour cela un travail de veille scientifique, c'est-à-dire : surveiller tout ce qui est publié au niveau national comme international et qui serait susceptible d'intéresser les responsables de collection.

• Mais pour cela, il faut certainement un budget ?

J'ai un budget pour les acquisitions : achats en librairies, chez les bouquinistes pour les ouvrages épuisés, également auprès de particuliers. Il y a des échanges de catalogues entre musées, des dons. Sur le site internet du musée, la numérisation se met en place, projet à développer.

• Comment êtes-vous organisée pour cette tâche immense et diversifiée ?

Je bénéficie de l'aide d'une surveillante, Isabelle, trois jours par semaine ; elle équipe les livres, m'aide dans les inventaires et dans le travail aux réserves.



© MAI

Car tout ne se trouve pas dans le musée, sur place : il y a un kilomètre linéaire de documentation dans les réserves, bien sûr référencée, accessible sur demande pour consultation dans nos locaux.

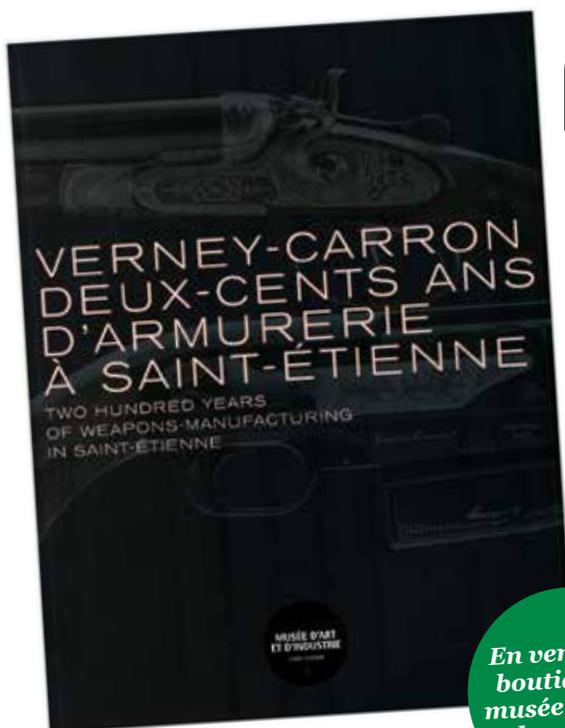
• Comment les visiteurs du musée découvrent-ils l'existence de ce centre ?

Les médiateurs en parlent lors des visites. Le service d'accueil détient un flyer spécifique sur les présents. Le site internet est également une bonne porte d'entrée.

• Je pense que tout cela ne peut être que passionnant.

J'ai la chance de faire un métier très varié, de rencontrer des gens très intéressants. Il est gratifiant de pouvoir les aider dans leur recherche, il y a échange, j'apprends quelque chose tous les jours.

Je vous remercie de la plénitude de cet entretien qui fera découvrir à nos adhérents et également à tous les lecteurs de notre bulletin tout un univers loin d'être limité à ce que l'on peut penser n'être qu'une bibliothèque.



Marie-Caroline Janand
Directrice du musée
d'Art et d'Industrie

Cet ouvrage, sur la société VERNEY-CARRON, prend rang dans la liste des publications éditées depuis quelques années

par le musée d'Art et d'Industrie sur des entreprises stéphanoises en activité. Le musée, par essence même, lieu de la conservation du patrimoine pour les générations futures, s'inscrit par ces monographies dans son temps et en devient acteur.

Le regard distancié que le musée porte sur l'histoire de l'entreprise n'est pas toujours simple pour celle-ci, faisant remonter des pans de son activité ou de sa structuration qu'elle ne souhaite pas forcément mettre en valeur. Car le musée ne rédige pas un outil de communication racontant un discours marketing – un storytelling – mais un ouvrage analytique et critique.

Les dirigeants de la société VERNEY-CARRON ont accepté l'exercice, promouvant la recherche historique en véritables mécènes.

En vente à la boutique du musée au prix de 29,50 €

Tribune libre**Bicentenaire de la Maison Verney-Carron (1820-2020)**

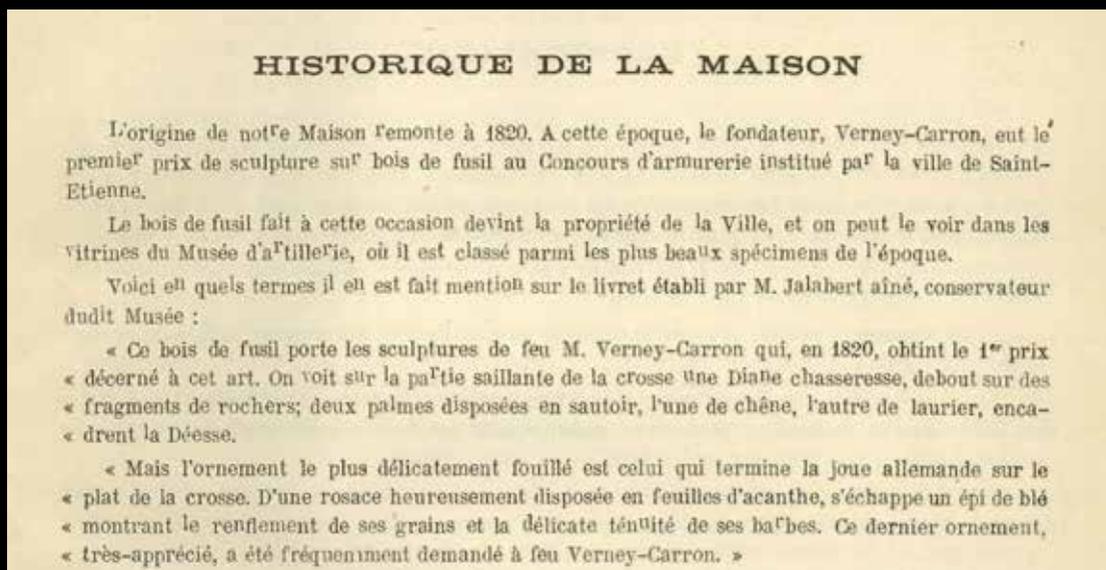
L'exposition temporaire qui présentait 200 ans d'armurerie stéphanoise et rendait hommage à notre partenaire la société VERNEY-CARRON n'a pas pu avoir le retentissement attendu. Du fait de la crise sanitaire, elle n'a été ouverte au public que 6 petites semaines au lieu de 9 mois !

Nous avons voulu offrir ces 2 pages de tribune libre à l'aventure familiale Verney-Carron qui se poursuit autour de ses 2 dirigeants Jean et son cousin Guillaume.

Occasion de rappeler que c'est Claude Verney-Carron, père de Jean, qui a été à l'initiative de la création de notre association en 1995 et qui l'a présidée pendant plus de 15 ans. Le musée lui doit beaucoup.

Jean Verney-Carron**Tout commence avec une crosse !**

Combien de fois ai-je entendu, combien de fois ai-je également raconté l'histoire de cette crosse à l'origine de la Maison Verney-Carron comme le rappelle cet extrait du plus ancien catalogue en notre possession, celui de 1879 :



C'est fort de ce savoir que, profitant de la période de fermeture pour rénovation du musée d'art et d'industrie à la fin des années 1990, j'ai souhaité faire réaliser, avec l'aide de la conservatrice Nadine Besse, une reproduction de cette crosse.

Grâce à cette reproduction en résine, cette pièce fondatrice de notre Maison a enfin pu prendre la place qui lui revient au sein de la collection privée de Verney-Carron.

En 2020, à l'occasion de notre bicentenaire, c'est l'idée de réaliser une arme complète avec une reproduction de cette crosse qui devint possible.

En effet, fin 2004, le regroupement des forces vives et des talents des Ets Demas et de la Maison Verney-Carron redonne vie à nos origines et à notre tradition artisanale avec la création de « L'Atelier Verney-Carron », aujourd'hui Verney-Carron Collection.

C'est ainsi qu'est né ce magnifique fusil juxtaposé calibre 28 commémoratif de notre bicentenaire. Il est le fruit de la mise en commun des savoir-faire des maîtres armuriers de Verney-Carron Collection et du sculpteur Paul CROCHAT. Ce dernier a ainsi passé de très longues heures à d'abord créer les outils nécessaires à ce travail puis à reproduire les sculptures réalisées en 1820 par le fondateur de notre Maison, mon quadrisaïeul Claude VERNEY.



© Sylvain Madelon

Ce fusil ainsi que l'original de la crosse de 1820 étaient évidemment des pièces importantes de l'exposition temporaire qui a été organisée à l'occasion de nos deux cents ans : « Armes pour cible, 1820 – 2020, entre répulsion et fascination ».

1820



2020



200 ANS
VERNEY-CARRON

L'objet du musée**E-Solex : du moteur thermique à la modernisation électrique de Sergio Pininfarina****Lise de Dehn**

Responsable de la collection cycle

À partir de 2007, le groupe français Cible propriétaire de la marque Solex, produit un cyclo-moteur électrique connu sous le nom d'E-Solex V1. Grâce au don de M. et Mme Marc, via l'Association des Amis du M.A.I, le Musée l'ajoute à sa collection*, qui comptait déjà deux modèles thermiques fabriqués dans les années 1950-1960.

Née en 1910, la société de mécanique Solex connaît un succès considérable grâce aux différentes déclinaisons de son VéloSolex, produit entre 1946 et 1988.

En 2004, le designer Sergio Pininfarina, membre de l'entreprise familiale de carrosserie automobile Pininfarina S.p.A., célèbre pour son lien historique avec Ferrari, s'inspire de l'émblématique modèle thermique pour donner naissance à ce modèle novateur le E-Solex. La marque est ensuite rachetée en 2013 par la société de vélos électriques Easybike qui en relocalise la production de la Chine au département de la Manche.

L'E-Solex V1 est équipé d'une fourche avant télescopique, d'une selle amortie, de freins à disque avant et arrière, d'un cadre central, d'un entraînement à chaîne et de pneus 17 pouces. Le moteur thermique, originellement placé sur la roue avant, est

remplacé par un moteur électrique 400 Watts, intégré au moyeu de la roue arrière. En outre, la batterie amovible est conçue pour permettre une recharge via une prise secteur 220V standard. Pour renouer avec l'esthétique traditionnelle, un carter est placé à l'avant, rappelant le volume occupé par le moteur monocylindre et le réservoir.

À la différence d'un vélo électrique, il nécessite une immatriculation et une assurance ainsi que le port du casque et ne peut emprunter les pistes cyclables. En partie en raison de ces conditions relativement contraignantes et d'un service après-vente peu réactif, ce cyclo-moteur n'a pas séduit la clientèle qu'il visait. L'industriel en a depuis arrêté la production.

Cet E-Solex témoigne néanmoins de la tendance contemporaine à promouvoir en milieu urbain une mobilité douce et écologiquement responsable par l'usage du deux-roues électrique.

* cet e-Solex est actuellement conservé dans les réserves



Rencontre avec Thierry Mandon

Directeur de la Cité du design

Nicolas Faure

Thierry Mandon, directeur général de la Cité du design a répondu aux questions de Nicolas Faure sur les missions de cet Etablissement Public et sur son influence dans l'environnement stéphanois.

- *La ville de Saint-Étienne fait partie du réseau UNESCO des villes créatives. La Cité du design est au cœur du dispositif de cette « expérience design » comme le dit la signature du logo de Saint-Étienne. C'est quoi « l'expérience design » ?*

La Cité du design, c'est d'abord un lieu d'apprentissage de l'art et du design à travers l'école : l'ESADSE, 350 élèves, une préparatoire internationale, des niveaux d'étude qui vont de la première année jusqu'à l'équivalent du doctorat et un recrutement pour partie national, pour partie international et pour partie -trop peu d'ailleurs- local ; et surtout, un directeur : Eric Jourdan qui est un designer reconnu au niveau national et international (je dis ça parce qu'il est très rare que les écoles d'art aient à leur tête un professionnel!). Donc, la Cité, c'est d'abord un lieu où on apprend.

Ensuite, c'est un lieu de diffusion où on montre, où on diffuse le design, à travers des expositions, à travers la biennale, à travers des publications.

Troisièmement, c'est un lieu d'accompagnement d'acteurs privés ou publics qui ont envie d'utiliser le design pour élaborer leur produit, améliorer leur service, penser différemment leur organisation, tous les champs d'application du design. Et la Cité accompagne ces acteurs-là, les aide, les forme, les appuie dans la mise en place d'actions d'intégration du design à leur besoin.

« La Cité du design, ce sont trois piliers : l'apprentissage, la diffusion, l'accompagnement. »

C'est d'ailleurs dans cette dernière partie que nous avons renforcé notre organisation ces derniers mois puisqu'on a créé une filiale à 100 % appelée « Cité design Services » qui est spécialisée sur l'accompagnement des acteurs publics ou privés dans la mise en place du design dans leur organisation et dans leurs produits. Et dès cette première année de fonctionnement, cette filiale travaille très bien.



Th. Mandon, directeur de l'Epcoc Cité du design © P. Grasset

- *Le Musée d'Art et d'Industrie dit être « aux racines du design ». Le design serait-il ce lien qui fait vivre et enrichit l'art et l'industrie ?*

Là pour le coup, on est vraiment dans la tradition territoriale, puisque l'école d'art de Saint-Étienne a été créée par les industriels en 1898. Ce sont eux qui ont ressenti le besoin dans l'élaboration de leur produit d'intégrer les avancées technologiques et surtout les avancées artistiques et créatives. La preuve pour la rubannerie, mais c'est vrai aussi pour le cycle et les armes.

« Aux fonctions esthétiques s'ajoutent les fonctions d'adéquation aux usages »

C'est vrai pour l'ensemble du tissu industriel. Le design prolonge et complète la démarche ; la



Cité du design © Finn Geipel

prolonge au sens où c'est une coopération entre le monde de la création et le monde industriel ; la complète au sens où, aux fonctions esthétiques et créatives que l'industrie cherche dans l'art, s'ajoutent les fonctions d'adéquation très fine aux usages.

- *Comment se situe la Cité du design dans l'environnement muséal de la ville, entourée par le MAI, le MAMC, le Puits Couriot ? Quel est son apport à la diffusion de la culture chez les Stéphanois ?*

D'abord, les professionnels des différentes institutions travaillent plutôt bien ensemble. Nous, nous sommes, pour l'instant en tout cas, sur la diffusion éphémère ; nos expositions durent 2 mois, la biennale dure trois semaines. C'est ce qui nous différencie des musées qui par définition, sont soit sur des expositions longues, soit sur des expositions de collections permanentes ; je dis pour l'instant, car nous pensons que le monde du design au niveau national, a un problème d'exposition permanente. Le MAMC de Saint-Étienne a une des plus belles collections de design existant en France. Il nous faut réfléchir à la création d'une galerie nationale du design.

« Le design fait des ponts entre les différentes disciplines »

Donc, nous on est sur l'éphémère. En revanche, ce qu'on constate, notamment à la biennale, c'est qu'il y a beaucoup de visiteurs qui viennent voir uniquement la biennale et puis qui repartent. Mais ceux qui viennent dans le territoire pour la biennale et qui se posent la question : « on a fait la biennale et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? » ils vont toujours sur 4 lieux : le MAMC, le site Le Corbusier à Firminy, le Musée d'Art et d'Industrie, le Musée de la Mine. On a donc tout un public design qui considère que c'est une mise en bouche qui fait des ponts entre les différentes disciplines : l'art, l'architecture, l'industrie, l'histoire.

- *J'entends très souvent, surtout de la part de chefs de petites ou très petites entreprises du monde stéphanois, que « le design n'est pas pour moi, je n'ai ni les moyens ni le temps de phosphorer ». Il y a une certaine réticence. Que pouvez-vous leur dire pour les convaincre de se faire accompagner pour intégrer le design comme source d'innovation ?*

« Le champ du design est beaucoup plus large que la production de biens »

Premièrement, il faut que les acteurs industriels et économiques aient à l'esprit que le champ du design est beaucoup plus large que la production de biens matériels physiques. On a aujourd'hui du design qui

concerne les services, du design qui concerne l'organisation. Il y a trop souvent une vision comme quoi, le design, ce sont les chaises, les tables, bref des produits bien identifiés. J'ai rencontré il y a 3 semaines un chef d'entreprise qui m'a dit : « le Covid a tout changé dans mon organisation, on est 17, on ne se voit plus, et quelque part, je ne peux pas dire qu'on travaille mieux, mais il y a plein de côtés positifs. Comment repenser mon organisation pour garder les avantages de l'organisation sous Covid, tout en limitant ses inconvénients ? » Là, soit vous allez voir un cabinet conseil qui va vous faire in extenso des recettes, soit vous faites une démarche design avec des outils dont on dispose, et en tirant les enseignements du Covid, avec le collectif des salariés, on va construire une nouvelle organisation .

« La démarche design,
ça marche ! »

Deuxièmement, la démarche design, ça marche ! Je n'ai pas connaissance d'échec d'une démarche de design. Ça se passe toujours bien. Les entreprises performantes, y compris sur des secteurs très concurrentiels, qui ont utilisé la démarche design, l'ont fait avec succès. Je prendrai l'exemple significatif de la chocolaterie Weiss qui a tout redesigné : ses produits, ses boutiques, son service client.

Je prends l'exemple du textile médical qui est concurrencé par l'industrie du textile médical turc qui produit sept fois moins cher que nos amis stéphanois. Ceux-ci auraient pu disparaître. Et pourtant, et Thuasne, et Sigvaris, et Gibaud continuent parce qu'ils ont intégré eux aussi des démarches design.

Je voudrais que les entrepreneurs comprennent qu'ils en tireront bénéfice, quantifiable en terme de compétitivité, d'efficacité, et de marché. Il faut que la Cité du design sache mieux valoriser ces résultats-là.

Troisièmement, il faut que les entreprises de taille modeste sachent qu'il y a des dispositifs incitatifs mis en place par la Région qui diminuent considérablement le coût, par ailleurs modeste, que représente l'intervention de designers dans une entreprise. Cela peut aller jusqu'à 60 / 70 % des coûts qui sont pris en charge par la Région. Donc la question du coût pour les petites ou très petites entreprises ne se pose plus.

Reste pour nous à être meilleurs sur deux plans : l'explication et la sensibilisation du design. C'est la raison pour laquelle, dès cet été 2021, nous allons faire notre premier « Summer Camp », formation d'été pendant 2 jours, en partenariat avec l'EM Lyon pour sensibiliser les dirigeants d'entreprises et notamment ceux des TPE à cette démarche design gagnante.

Il faut aussi qu'on soit plus performant pour organiser l'accompagnement des chefs d'entreprises. D'où la création de cette filiale dédiée à l'accompagnement pour avoir des outils qui correspondent parfaitement à la fois à la sémantique, à la logique de l'entreprise et à sa façon de fonctionner.

- *La Biennale Internationale Design qui vient d'être*
- *reportée à 2022 va s'inscrire dans une nouvelle*
- *durée : 4 mois au lieu*
- *d'un. Est-ce une bonne*
- *idée ?*



Eh bien, je l'espère. C'est d'abord le bon sens : on dépense énormément d'argent pour mettre des expositions pendant trois semaines.

Une fois qu'elles sont installées, ça ne coûte quasiment rien de les laisser plus longtemps.

Ça fait de l'attractivité beaucoup plus importante pour le territoire au plan touristique pendant l'été. De mon point de vue, il n'y a que des avantages. De

plus, on n'a rien inventé : l'une des plus grandes manifestations internationales du design, la Triennale de Milan, dure sept mois !

C'est donc à la fois un aiguillage, mais dans une direction. Pour que les acteurs choisissent leur chemin dans la durabilité et l'humanité.

• *Le titre de la Biennale sera : « Bifurcations, choisir l'essentiel ». Au moment où ce mot « essentiel » fait l'objet de tant de débats, qu'est-ce que c'est l'essentiel ? En quoi le design peut nous aider à « choisir l'essentiel » ?*

Les designers, ils sont d'abord là pour dessiner un chemin, c'est leur métier. Ce n'est pas à eux de décider. Donc, c'est cela : bifurquer ; ils vous aident à pivoter, à bouger, à organiser ce changement. Mais ce ne sont pas seulement des aiguilleurs, derrière, ils ont un univers de valeurs, de références. Pendant trop longtemps, le design n'a été qu'un outil de la consommation de masse. Et il y en a encore des designers qui sont au service de la société de consommation y compris numérique.

« Choisir l'essentiel, c'est d'aider à pivoter avec la durabilité et l'humanité »

Nous, ce qui nous intéresse, d'où « choisir l'essentiel », c'est d'aider à faire ces bifurcations. Et les faire avec la volonté de la durabilité, de l'humanité, donc des relations entre les humains. À la Cité du design, on n'est pas seulement des aiguilleurs, des gens qui aident à pivoter. Sur le territoire stéphanois, à la Cité du design, on est bien meilleurs pour pivoter avec la durabilité et l'humanité que pour pivoter pour vendre cinq fois plus de logiciels, de machins-trucs, ou d'heures de gens sur des écrans. C'est pour cela qu'on a rajouté : « choisir l'essentiel ».

• *Dans l'ensemble de la Manufacture, avec le bâtiment des hautes technologies, le laboratoire Hubert Curien, le Centre des Savoirs et de l'Innovation qui vient d'être inauguré, le Pôle des Technologies médicales au CHU et la Cité du design, tout cet ensemble permet à Saint-Étienne de se positionner à l'avant-garde de l'innovation. Et pourtant, Saint-Étienne a bien du mal à renforcer son attractivité, que ce soit pour recruter ou garder des talents, accroître sa notoriété et lui donner pleinement son image de ville créative ? Qu'en pensez-vous ?*

Je pense que c'est beaucoup plus profond que ce que vous dites. L'innovation aujourd'hui, c'est un réseau. Si vous n'êtes pas inséré dans des réseaux de façon très fluide, si vous n'êtes pas dans du soft-power plutôt que dans de l'affirmation identitaire brute, et bien, ça ne marche pas. Et je pense qu'on est trop dans l'affirmation de soi - « Saint-Étienne, ce n'est pas Lyon ; on est les phares de l'innovation, nous ci, nous ça... » - et pas assez dans l'irrigation. Je trouve que, pour ma part, après trois ans d'expérience, il y a un vrai chantier pour passer de l'existence par l'affirmation à l'existence par l'influence et par l'irrigation.

« 25 évènements en Région pour irriguer »

Je pense que les structures culturelles ont un rôle très particulier à jouer dans ce mouvement de transformation du hard power en soft power par l'influence et l'irrigation. Par exemple, pour la Biennale 2022, pour la première fois, nous aurons 25 résonances dans la région AURA. Ce seront des petits évènements dans 25 villes de la région ; justement pour créer autour de la Biennale un réseau qui rebondisse partout dans la grande Région Auvergne-Rhône-Alpes : 25 évènements pendant la Biennale ailleurs qu'à Saint-Étienne. Et d'ailleurs, ça va servir Saint-Étienne. Si ces évènements se passent bien, ça va donner aux visiteurs l'envie de venir à Saint-Étienne, et en plus ils auront le temps, ils auront 4 mois pour venir.

Il y a un gros travail mental, presque anthropologique à faire. C'est ce que nous essayons de faire à la Cité du design.



Tour observatoire de la Cité du design, 2017 © P. Grasset

Le couturier

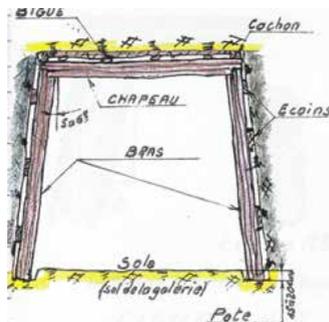
Un métier insolite du fond de la mine

Michel Béal

Voilà un métier du fond qui nous ferait plutôt penser à l'artisanat ou à l'industrie textile et pourtant cette fonction s'est révélée nécessaire quelques années avant la fin de l'exploitation dans les chantiers du fond.

Pour comprendre comment ce métier est apparu, il faut préciser un élément important dans le creusement des galeries ou dans les chantiers de production comme les tailles : il s'agit du garnissage qui sert à établir la liaison entre le soutènement et les terrains en place afin que la pression des terrains s'exerce sur le soutènement uniformément et le stabilise.

Traditionnellement, ce garnissage était constitué de petites planches de bois : les écoinç, et de bois ronds de petits calibres, les bigues, complétés dans les galeries principales au rocher de petits blocs de roche de manière à combler les vides entre le soutènement et la roche brute de creusement ayant une section plus grande.



Exemple de galerie ancienne avec soutènement en bois et garnissage avec des écoinç et des bigues

L'inconvénient de ce type de garnissage était que les bois pouvaient se casser lorsque les pressions des terrains s'exerçaient. Les roches friables ou le charbon s'écoulaient alors entraînant parfois des accidents avec de petites chutes de blocs.

Cela pouvait créer de petits éboulements, niches à grisou, qui, dans les chantiers situés dans la couche de charbon, généraient des poussières, nocives pour les mineurs. Ces poussières en se déposant augmentaient aussi le risque d'un potentiel coup de poussières.

Pour pallier ces inconvénients, l'utilisation d'un grillage qui fait l'interface entre le garnissage et le soutènement s'est avérée une innovation très utile



Mise en place du soutènement dans une galerie au charbon avec garnissage en bois et grillage non plastifié

pour stabiliser le soutènement, limiter les petits éboulements de roche ou de charbon. Cependant cela ne réglait pas le problème des poussières.

Une amélioration est ensuite intervenue en utilisant des grillages recouverts d'une feuille de plastique ce qui a permis de supprimer presque complètement la génération de poussières.

Ces grillages étaient constitués de lais qu'il fallait solidariser entre eux soit en torsadant les fils métalliques à l'aide d'une clé munie d'un crochet soit en réalisant une couture entre eux avec une corde de nylon très solide... Le métier de couturier était né !

Cet emploi de couturier dans les chantiers du fond était parfois occupé par des mineurs qui n'étaient plus aptes pour l'abattage du charbon et qui ainsi pouvaient exercer un métier moins dur physiquement, mais qui restait cependant exposé aux conditions difficiles des chantiers de production.

Crédit photos : Association des Amis du Musée de la Mine de Saint-Étienne



Couturier reliant les lais d'un grillage non plastifié avec de la corde nylon

les
amis

du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

Bulletin des amis du Musée d'art et d'industrie

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
aamai@wanadoo.fr
www.amis-musee-art-industrie.org
siret : 324 293 935 00015

Directeur de la publication :
Nicolas Faure

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Pierre Duhamel, Marie-Caroline
Janand, Michel Béal, Jean Verney-Carron,
Lenka Lastennet.

Imprimerie Rizzi
86 rue Crozet Boussingault
42013 Saint-Étienne
04 77 80 85 85

Maquette et mise en page :
Katia Chételat
06 222 555 76
www.studio109.com

Crédit photos :
Gil Lebois, Amis du MAI, Amis de la Mine.

Dépôt légal à parution.

Avec le soutien de

ville de
Saint-Étienne
L'expérience design



info Musée

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 49 73 00

www.mai.saint-etienne.fr
Ouverture du mardi au dimanche
10 h - 18 h

Gratuit le premier dimanche du mois

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

avec le soutien de nos partenaires,
héritiers de la rubanerie stéphanoise,
découvrez la magie des rubans



LE RUBAN, DE L'INDUSTRIE AU PATRIMOINE

Brigitte Carrier-Reynaud, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Saint-Etienne a publié récemment un petit fascicule très didactique sur la rubanerie stéphanoise. Publication de l'Université de Saint-Etienne, cet ouvrage est bienvenu pour ancrer notre réflexion dans la réalité de l'impact de cette industrie sur notre ville, hier et aujourd'hui, sur son attractivité et la richesse de son patrimoine. Nos adhérents devraient tirer un grand bénéfice à sa lecture.

Disponible en librairie au prix de 9 euros (Librairie de Paris, Forum ...)



Expo

Les rubans et l'intime

Pour sa nouvelle exposition, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne propose au public une exposition temporaire autour du ruban et de l'intime. Elle présente la diversité des rubans fabriqués sur le territoire stéphanois aux 19^e et 20^e siècles pour les secteurs de la lingerie-corseterie et du médical. La typologie et la technicité de ces rubans se sont diversifiées et complexifiées avec l'évolution des sous-vêtements féminins et masculins. Ils témoignent ainsi de l'histoire culturelle des dessous et montrent l'évolution des formes pour cacher, protéger, embellir, maintenir, corseter, rehausser, gonfler, voiler, dévoiler le corps ou ses parties. En cela, ils nous racontent l'histoire intime des hommes et des femmes. Le ruban est ici évoqué comme un des éléments de l'intime. Cette notion complexe touche à plusieurs champs des disciplines sociales comme l'ethnologie, la psychologie et la sociologie.

La marraine emblématique de l'exposition, Chantal Thomass

Choisie comme marraine de l'exposition, Chantal Thomass, créatrice de mode et fondatrice de la marque de lingerie du même nom, a prêté pour l'occasion de nombreuses pièces et a également accepté d'être la marraine de promotion de la classe lingerie du lycée Adrien Testud.

Un partenariat avec le lycée Testud du Chambon-Feugerolles

À l'occasion de l'exposition, le musée présente les pièces de lingerie et les books créatifs conçus et fabriqués par les élèves de la classe lingerie, promotion 2020. Les élèves de la promotion 2021 viendront présenter, à l'occasion d'un défilé de mode programmé dans le cadre de la Nuit européenne des musées, les pièces de lingerie qu'ils auront conçues et fabriquées.

Une participation des entreprises textiles de la région stéphanoise

En plus des collectes de rubans, le musée a sollicité les entreprises textiles travaillant dans le domaine de la santé et de la lingerie-corseterie pour obtenir des sous-vêtements ou des produits de leur marque (Thuasne, Gibaud, Sigvaris) ou de leurs clients (Seram, AJ Biais, Satab). Au sein de l'exposition, elles attestent ainsi de la vitalité de la production locale.

MUSÉE D'ART
ET D'INDUSTRIE

SAINT-ÉTIENNE



LES RUBANS DE L'INTIME

EXPOSITION

DU 4 MAI AU 14 NOVEMBRE 2021